

# QUI A MANGÉ LA BOUILLABAISSE ?

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. AUGUSTE JOLTROIS ET ÉMILE ABRAHAM

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE-DÉJAZET, LE 14 MAI 1863

## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

MÉRICOURT, ..... MM. LERICHE.  
VERDIER..... MARCHETTI.  
VÉSINET..... LEGRENAY.  
MATHILDE, femme de Méri-  
court..... M<sup>me</sup> FILLION.

HORTENSE, femme de Ver-  
dier..... M<sup>mes</sup> MOYSE.  
MARIETTE..... JEANNE.

—  
*La scène se passe à Paris, chez Méricourt*

Le théâtre représente un salon. — Porte au fond; portes latérales; à gauche de l'acteur, un canapé; à droite, un petit bureau de dames.

## SCÈNE PREMIÈRE

MARIETTE, au fond, parlant à la cantonade.

Oui, monsieur, oui ! Dans une heure au plus tard ! Monsieur et madame sont presque toujours levés à midi. (Entrant en scène et regardant une carte de visite.) Arthur Verdier !... Connais pas ! (Elle descend en scène.) Onze heures seulement !... Comme la journée paraît longue lorsqu'on est inoccupée... (Elle s'assied et baille.) Ah ! il faut avouer que j'ai du bon temps ici ! et je ne veux plus servir que chez de jeunes mariés ! D'abord, ils sont si occupés d'eux, qu'ils ne songent pas à occuper leurs domestiques... et puis, c'est gentil à voir... il y a des moments où ils donneraient des idées de mariage.

## SCÈNE II

MATHILDE, MARIETTE \*.

MATHILDE, à la cantonade. Je vais revenir, mon ami, ne t'impatiente pas ! (A elle-même en entrant.) Je suis curieuse de voir son étonnement...

MARIETTE. Madame, il est venu quelqu'un... un ami de monsieur.

MATHILDE. A-t-il dit son nom ?

MARIETTE. Voici sa carte. (Elle lui remet la carte de visite.)

MATHILDE, lisant. « Arthur Verdier ! » Le mari de cette chère Hortense... je le croyais encore à la campagne.

\* Mathilde, Mariette.

MARIETTE. Je lui ai dit que monsieur n'était pas levé... ni madame...

MATHILDE. A-t-il dit qu'il reviendrait ?

MARIETTE. Il n'a rien dit.

MATHILDE. Savez-vous si Sophie a acheté ce que je lui avais dit ?

MARIETTE. Oh ! elle n'avait garde d'oublier ! Madame le lui a tant recommandé !

MATHILDE. Vous lui direz que c'est pour une heure !

MARIETTE. Madame n'a pas dit combien il fallait de couverts.

MATHILDE. Mais, comme toujours, un pour mon mari et un pour moi.

MARIETTE. Ha !

MATHILDE. Quel est-ce : « Ha ! »

MARIETTE. C'est que madame n'a pas l'habitude de se préoccuper autant de son déjeuner.

MATHILDE. Allez... n'oubliez pas mes recommandations.

MARIETTE. Oui, madame. (A part, en sortant.) En voilà du mystère pour rien !

### SCÈNE III

MATHILDE, seule.

Cette fille ne comprend pas, ne peut pas comprendre... Oui, je me fais de ce déjeuner une véritable fête, car je vais lui faire une surprise... Cher Léon !... Nous sommes mariés depuis un mois seulement, et déjà il sait tout ce qui m'est agréable. Je crains de ne pas être aussi intelligente que lui. Ainsi, hier, j'ai remarqué qu'il mangeait à peine... il n'aimait rien de ce que nous avions à diner... Heureusement je suis sûre de prendre ma revanche... grâce à ces notes que j'ai trouvées hier... Mais vite, remettons-les à leur place... (Elle va à un petit bureau et s'assied.) Singulier goût tout de même ! (Ouvrant une liasse de petites notes de restaurant.) « Restaurant Vachette, cabinet numéro quatre. Deux couverts, une bouillabaisse, filet aux olives, etc., etc... » (Lisant une deuxième note.) « Café Anglais, cabinet numéro seize. Deux couverts, une bouteille Saint-Julien, une bouillabaisse, etc., etc... » (Lisant une troisième note.) « Ancienne maison Bonvalet, Tavernier successeur. Deux couverts, bouillabaisse... Quatorze notes, quatorze bouillabaisse... Faut-il qu'il les aime?... Ah ! cher Léon ! je respecterai ton goût, tout étrange qu'il me paraisse ! J'ai commandé qu'on te préparât

pour ce matin un plat de ton mets favori... et puisque tu aimes tant la bouillabaisse, tu en auras désormais tous les jours à ton déjeuner et à ton diner...

AIR : *Il bacio.*

Mes soins, ma tendresse,  
Je t'en donne la promesse,  
Te rendront heureux sans cesse.  
C'est mon devoir,  
Mon espoir !

Mon âme ravie  
Est toute aux amours !  
Par toi ma vie,  
Ne comptera que de beaux jours.

REPRISE.

### SCÈNE IV

MATHILDE, MÉRICOURT \*.

MÉRICOURT. Déjà onze heures et demie. Comme le temps passe !

MATHILDE. Ah ! c'est toi, mon ami, ne t'impatiente pas ; le déjeuner...

MÉRICOURT. Tant mieux ! car j'ai une faim !...

MATHILDE, à part. Ça tombe bien !

MÉRICOURT, avec malice. Qu'est-ce qui m'a donc creusé ainsi l'estomac ?

MATHILDE, laissant les yeux. Mon ami ! (Lui prenant le bras.) Écoute, Léon !

MÉRICOURT. Quel air grave tu prends tout à coup... Je vous écoute, madame.

MATHILDE. Je veux apprendre à te rendre ton intérieur bien agréable pour que tu ne songes jamais à le quitter.

MÉRICOURT. Est-ce que j'ai l'air d'un homme qui songe à quitter son intérieur ? (Il l'embrasse.)

MATHILDE \*\*. Sois donc raisonnable ! C'est très-sérieux !

MÉRICOURT. C'est bien ainsi que je le prends.

MATHILDE. (Ils vont s'asseoir sur le canapé.) Oh ! je me rappelle ce qu'on m'a dit à la pension.

MÉRICOURT. On t'aura dit que nous étions des monstres, n'est-ce pas... des croquemittaines. Et qui t'a fait ce beau conte bleu ?... Quelque vieille sous-maitresse qui crie contre les maris... les maris des autres, parce qu'elle n'aura pas su en trouver un pour elle.

\* Méricourt, Mathilde.

\*\* Mathilde, Méricourt.

MATHILDE. Je te dis qu'il y a de vilains hommes...

MÉRICOURT, l'interrompant. Des monstres... dis le mot.

MATHILDE. Soit. Toujours est-il qu'il y a des maris qui ne se trouvent bien que loin de leur ménage. Aussi ils vivent partout, excepté chez eux, et ils laissent leur pauvre petite femme toujours seule ! Mais moi, je serais trop malheureuse ! D'abord, je le sens bien, je serais jalouse !

MÉRICOURT. Quelle idée !

MATHILDE. Oui, aussi je veux tout faire pour te retenir, pour vous enchaîner, monsieur.

MÉRICOURT. Si c'est avec ces jolis petits bras-là, je demande à être enchaîné tout de suite.

MATHILDE. C'est donc bien amusant de passer tout son temps dans des cercles où l'on joue, dans les cafés où l'on fume ?

MÉRICOURT. Oh ! l'horreur ! Mais non ! ce n'est pas amusant !

MATHILDE. Ainsi, tu ne me quitteras jamais. De mon côté, je connaîtrai bien vite tes goûts, et tu ne manqueras de rien. D'abord, pour la nourriture...

MÉRICOURT. Oh ! cela, je n'y tiens pas ! J'aime tout... à part deux ou trois choses...

MATHILDE. Que tu me diras ! j'ai besoin de les connaître, pour qu'on ne t'en serve jamais ! Voyons, par exemple... (Avec intention.) Je suis sûre que tu n'aimes pas... la bouillabaisse.

MÉRICOURT. Juste !

MATHILDE. Tu dis, mon ami ?

MÉRICOURT. Je dis : juste ! je n'aime pas la bouillabaisse !

MATHILDE. Hein ? Ce n'est pas sérieux ?

MÉRICOURT. C'est très-sérieux !

MATHILDE. Et moi qui voulais t'en donner une ce matin ! Mais tu en mangeais autrefois, tu en mangeais même beaucoup !

MÉRICOURT. Trop peut-être ! C'est pour cela que je ne peux plus la souffrir ! Mais comment sais-tu ?

MATHILDE, se levant et ouvrant le tiroir du petit meuble. Ces cartes qui me sont tombées sous la main.

MÉRICOURT, à part. Aïe !

MATHILDE. Sur chacune il y a une bouillabaisse ! Total : quatorze. Mais avec qui les mangeais-tu ? je vois toujours deux couverts !

MÉRICOURT. Avec qui ? Mais... mais avec un ami qui était fou de cuisine provençale.

MATHILDE. Est-ce que je le connais ?

MÉRICOURT. Je ne sais trop. (A part.) Au fait, Verdier est à la campagne, il peut bien les endosser ! (Haut.) Hé ! oui, c'est avec Verdier !

MATHILDE. Verdier ! j'ai oublié ! étourdie que je suis ! j'ai oublié de te dire qu'il est venu ce matin. Voici sa carte !

MÉRICOURT, à part. Diable !

MATHILDE. Si encore tonami avait la bonne idée de venir. Ce serait pour nous une occasion de lui être agréable, puisqu'il les aime tant...

MÉRICOURT. Comme tu dis ! ce cher ami devrait bien venir !

MARIETTE, ouvrant la porte et annonçant. M. Arthur Verdier !

MÉRICOURT, à part. Que le diable l'emporte ! (Allant à Verdier qui entre.) Ce cher ami...

## SCÈNE V

LES MÊMES, VERDIER \*.

VERDIER, à Méricourt. Bonjour, cher. (A Mathilde.) Madame !

MÉRICOURT, bas. Dis que tu l'aimes !

VERDIER, de même. Hein ?

MATHILDE. Ne verrons-nous pas bientôt Hortense ?

VERDIER. Sa tante l'a retenue ; mais elle ne peut tarder. Je connais le vif désir qu'elle a de vous revoir ainsi que votre mari... Car, vous le savez, madame, j'aurais presque le droit d'être jaloux... Léon connaissait ma femme bien avant moi !

MATHILDE. Ah !

MÉRICOURT. Oui, j'ai eu le plaisir de rencontrer quelquefois madame Verdier dans le monde.

MATHILDE. Tu ne me l'as jamais dit !

MÉRICOURT. L'occasion ne s'en est pas rencontrée. J'ignorais d'ailleurs que vous fussiez si intimes.

MATHILDE, à Verdier. Vous nous ferez bien le plaisir de déjeuner avec nous ?

MÉRICOURT, bas à Verdier. Dis que tu l'aimes !

VERDIER, bas. Mais quoi ? (Haut.) Madame, je ne sais pas faire de cérémonies quand un plaisir m'est offert, et j'accepte de grand cœur !

MATHILDE. Est-ce que vous n'êtes arrivés que ce matin ?

VERDIER. Hier soir, madame ; mais notre bonne tante est un peu trop de son pays... Elle nous avait préparé un dîner qui sentait la Provence d'une lieue. D'abord, une

\* Mathilde, Verdier, Méricourt.

## QUI A MANGÉ LA BOUILLABAISSE?

bouillabaisse... Et moi, la bouillabaisse...

MATHILDE. Je sais à quel point vous l'aimez!

VERDIER. Moi? ah! pouah! Je la déteste!  
(A part, voyant Méricourt qui lui fait des signes.) Qu'est-ce qu'il a donc?

MATHILDE. Vous n'avez pas toujours dit cela?

VERDIER. Toujours. Oh! moi, je suis constant dans mes antipathies... comme dans mes amitiés. (Bas à Méricourt qui lui fait des signes.) Tu m'ennuies!

MATHILDE. Cependant, Léon me disait à l'instant même...

MÉRICOURT \*. Mon Dieu! chère amie, tu entretiens là Verdier de choses qui ne sont peut-être pas très-intéressantes pour lui, et d'ailleurs il peut se faire que ma mémoire m'ait trompé. Et, au fait, oui... je me rappelle maintenant... (A part.) Vésinet est à Bade, il ne reviendra pas pour me démentir. (Haut.) Tu as raison! Ce n'est pas Verdier qui les a mangées.

VERDIER. Parbleu! Mais quoi?

MATHILDE. Mais qui?

MÉRICOURT. C'est Vésinet!

VERDIER. Notre original d'ami? je l'ai rencontré ce matin!

MÉRICOURT. Il est revenu! (A part.) Ils reviennent tous... Je n'en reviendrai pas! (Haut.) Et il retournait chez lui?

VERDIER. Je le présume!

MÉRICOURT, à part. J'y cours! (Il remonte.)

MARIETTE, ouvrant la porte du fond et annonçant. Monsieur Vésinet!

MÉRICOURT, à part. Patatras! (Entre Vésinet.)

### SCÈNE VI

LES MÊMES, VÉSINET \*\*.

MATHILDE, à part. Comme Léon paraît agité!

VERDIER, à part. Qu'a-t-il donc? (A Vésinet.) Bonjour, cher ami! (A Mathilde.) Madame, je vous demande la permission d'aller chercher Hortense.

MATHILDE. Mais revenez-nous bien vite, et quoique vous n'aimiez pas la cuisine provençale... (Elle regarde Léon.) nous comptons sur vous pour déjeuner!

VERDIER. Mais sans doute!

\* Mathilde, Méricourt, Verdier.

\*\* Mathilde, Verdier, Vésinet. Méricourt,

ENSEMBLE.

AIR :

MÉRICOURT.

Ah! ce retour  
Vient en ce jour,  
Par la frayeur,  
Troubler mon cœur.

VÉSINET.

Ah! mon retour  
Vient en ce jour,  
D'un vrai bonheur,  
Remplir mon cœur.

VERDIER.

Notre retour  
Vient en ce jour,  
Par la stupeur,  
Remplir son cœur!

MATHILDE.

Oui, leur retour  
Vient en ce jour,  
D'une stupeur,  
Remplir son cœur!

(Verdier sort.)

VÉSINET, tendant la main à Méricourt. Enchanté...

MÉRICOURT, bas. Dis que tu l'aimes!

VÉSINET, bas. Tu dis. (Haut.) Mais pardon.

(Montrant Mathilde.) Présente-moi, je te prie.  
MÉRICOURT, à Mathilde. Permetts-moi de te présenter un de mes meilleurs amis... Vésinet, César Vésinet, avec qui j'ai partagé bien longtemps plaisirs et pains... (Bas.) Et la bouillabaisse.

VÉSINET, bas. Hein? Je n'ai pas entendu!

MÉRICOURT, bas. Quatorze!

VÉSINET, de même. Quatorze! quatorze quoi?

MATHILDE. Mon mari m'a souvent parlé de vous, monsieur.

VÉSINET. Trop bon! (Prenant la main de Méricourt.) Trop bon! (Méricourt lui fait des signes.)

MATHILDE. Je sais déjà que le célibat n'a pas de champion plus convaincu!

VÉSINET. Il vous a dit... Ah! c'est maladroît!

MATHILDE. Mais, bien que nous soyons dans des camps opposés, j'espère que vous me ferez le plaisir de déjeuner avec nous?

VÉSINET. Je tiens d'abord à me disculper. On m'a calomnié à vos yeux. Mon Dieu! certainement... le célibat, vu d'un certain côté... du moins, c'est mon avis... Mais je ne

suis pas exclusif, et je suis convaincu que le mariage... Le mariage, madame... le mariage est une institution... et moi... les institutions... madame, j'accepte.

MÉRICOURT, bas. Dis que tu l'aimes.

VÉSINET, de même. Parbleu ! Mais quoi ? (Haut à Mathilde.) J'accepte d'autant plus volontiers, que, malgré notre vieille intimité, nous ne nous sommes jamais trouvés assis à la même table, Méricourt et moi !

MÉRICOURT. Quelle plaisanterie ! nous avons dîné ensemble vingt fois !

MATHILDE. Tout au moins quatorze !

VÉSINET. Pas uné !

MATHILDE, à part. Ah ! Léon !... Léon ! (à Vésinet.) Monsieur, veuillez m'excuser, j'aurais quelques ordres à donner.

VÉSINET. Je vous en prie, madame !

MATHILDE, bas. Ah ! Léon ! Léon ! (Elle sort à gauche, Méricourt la suit jusqu'à la porte en essayant de la rassurer.)

SCÈNE VII

MÉRICOURT, VÉSINET \*

VÉSINET. M'expliqueras-tu ce que cela signifie ? Cet air de mystère quand je suis entré... Et maintenant cette mauvaise humeur... C'était bien la peine de revenir de Bade pour te serrer la main.

MÉRICOURT. Tu aurais bien fait d'y rester.

VÉSINET. Voilà de la franchise.

MÉRICOURT. C'est vrai, je te fais des signes... je te parle à l'oreille... tu ne devines rien... tu ne comprends rien, ma parole... tu es d'une...

VÉSINET. Achève. Le mot est sur tes lèvres, laisse-le tomber. Je suis d'une bêtise, n'est-ce pas ? Mais, malheureux, prends feu monsieur de Voltaire, qui passait de son vivant pour avoir l'esprit assez fin... donne-lui des coups de coude, cligne de l'œil et glisse-lui dans l'oreille des mots comme ceux-ci : « Dis que tu l'aimes ! quatorze ! » Eh bien, il n'y comprendra rien, et je n'ai pas la prétention d'être plus malin que monsieur de Voltaire, moi ! Enfin, de quoi s'agit-il ?

MÉRICOURT. D'un enfantillage. Ma femme a trouvé... je ne sais où... des cartes de restaurant du temps de ma vie de garçon. J'aurais dû lui dire de suite la vérité, mais

\* Vésinet, Méricourt.

une jeune femme... tu comprends... c'est délicat. Alors, je me suis jeté dans un tas de mensonges... J'ai parlé d'un ami.

VÉSINET. Un ami en chapeau rose !

MÉRICOURT. Et quand cela serait ! C'était avant mon mariage, j'étais libre !

VÉSINET. Ah ! voilà le mot, le vrai mot de la situation. Garçon, tu étais libre ; marié, tu ne l'es plus ! Pauvre ami, va !

MÉRICOURT. Hé ! garde tes condoléances pour d'autres. Jamais je n'ai été plus heureux que depuis mon mariage. Tu ne me crois pas !

VÉSINET. Mais si. Je crois aux exceptions : elles confirment la règle. On a vu des gens tomber d'un cinquième étage et ne pas se faire de mal.

MÉRICOURT. Que veux-tu prouver, mauvais plaisant ?

VÉSINET. Que sur mille individus qui se marient... non, qui se jettent par la fenêtre... je disais bien, qui se marient... il y en a un à qui cela réussit. Tu es cette unité-là ; mes compliments.

MÉRICOURT. Je les accepte. Ainsi, tu es bien décidé à mourir garçon.

VÉSINET. Décidé à mourir, il le faut bien... mais garçon ! Dame ! je ne voudrais pas engager l'avenir !

MÉRICOURT. Tu me dis cela sur un ton... est-ce qu'il y aurait quelque projet sur le tapis ?

VÉSINET. Hé ! hé ! Au fait, je puis bien l'avouer que si je suis revenu brusquement à Paris, ce n'est pas uniquement pour te serrer la main.

MÉRICOURT. Je m'en doutais... après ?

VÉSINET. Il est arrivé à Bade, pendant que j'y étais, une jeune veuve charmante.

MÉRICOURT. C'est étonnant tout ce qu'il arrive de jeunes veuves à Bade.

VÉSINET. Je te comprends ; mais ta plaisanterie tombe à faux. La veuve en question est des plus honorables, et même d'une sévérité de principes... rare. La pauvre femme a eu toutes sortes de malheurs de famille. Un procès perdu... son mari mort le jour même de son mariage.

MÉRICOURT, à part. Pourquoi pas la veille ?

VÉSINET. Sans compter une belle-mère... Enfin une histoire navrante que je me faisais raconter quand je voulais pleurer. Et elle pleurerait elle-même en me la racontant !.. Et tu pleurerais toi-même si je te la racontais ; mais ce sera pour plus tard.

MÉRICOURT. Quand tu voudras. Mais je te vois sur la pente du mariage, mon bon !

VÉSINET. Je ne crois pas, mon très-bon. Mais si cela arrive, c'est que je serai sûr,

moi aussi, d'être dans les exceptions. D'habitude, l'amour porte un bandeau; moi, je lui fais porter des lunettes. J'aime à voir clair dans ces petites affaires-là, et je sou mets ma veuve à des épreuves auxquelles bien peu résisteraient. J'ai commencé hier. Un Russe de mes amis lui a offert une rivière de diamants... oh! mais! une rivière qui aurait fait venir l'eau à la bouche d'une duchesse.

MÉRICOURT. Elle a accepté ?

VÉSINET. Au contraire! Elle a fait accepter à mon Russe un soufflet, que l'on a dû entendre de Saint-Pétersbourg. Par saint Nicolas, j'ai bien ri. Ah ça! mais à quelle heure déjeunes-tu donc ?

MÉRICOURT. A une heure !

VÉSINET, regardant la pendule. Il n'est que midi moins le quart. J'ai le temps d'aller savoir le résultat de ma seconde épreuve. Tu permets ? J'ai donné rendez-vous à un milord de mes amis.

MÉRICOURT. Tu as donc des amis dans les deux hémisphères.

VÉSINET. Tu comprends! J'ai tant voyagé. J'ai passé en revue tous les animaux de la création.

MÉRICOURT. Tu as dû en voir de bien étranges !

VÉSINET. Le plus étrange est encore l'homme! Parle-moi des femmes? Voilà un charmant sujet d'études! Aussi j'ai passé ma vie à les étudier; et, bien maligne celle qui me trompera. A bientôt.

MÉRICOURT. A bientôt, papillon! (Vésinet sort.)

## SCÈNE VIII

MÉRICOURT, seul.

Un papillon de quarante ans! qui aurait des ailes... s'il n'avait pas la goutte aux pieds! Mais, cette veuve qui s'en va à Bade... Ce doit être quelque aventurière qui aura flairé les vingt mille livres de rentes de Vésinet. Mais après tout, j'ai bien assez de mes affaires... aujourd'hui surtout. Ma femme qui s'avise d'avoir un accès de jalousie rétrospective! Mais peut-être n'y pense-t-elle déjà plus! (Il ouvre une porte.) La voici! Pauvre amie! Elle est triste. On dirait qu'elle a pleuré? (Appelant.) Mathilde! (Mathilde entre.) Chère Mathilde!

## SCÈNE IX

MÉRICOURT, MATHILDE \*.

MATHILDE. Vous m'avez fait bien de la peine, monsieur. Moi, je suis confiante, sincère; et vous, vous me trompez déjà!

MÉRICOURT. Comment! tu penses encore.

MATHILDE. J'y penserai toujours!

MÉRICOURT. Allons puisque tu m'y forces, il faut bien que je te parle de choses que j'aurais voulu taire, il faut que j'entre dans des explications qu'une jeune femme devrait toujours éviter. Eh bien! oui, ces dîners au restaurant, je ne les ai faits, ni avec Arthur, ni avec Vésinet.

MATHILDE. Mais avec qui?.. Avec qui donc?.. Avec une maîtresse... (Moment de silence.) Et tu l'aimes encore?

MÉRICOURT. Mathilde!

MATHILDE. Peut-être l'as-tu revue depuis notre mariage?

MÉRICOURT. Mathilde, réfléchis!

MATHILDE. Alors, dis-moi son nom... que je la voie... que je lui parle!..

MÉRICOURT. Y songes-tu? Te mettre en rapport avec de pareilles.... Mais, nous-mêmes, nous rougissons de les reconnaître dès que nous les avons connues.

MATHILDE. En tous cas, c'est très mal de m'avoir caché que tu avais eu des intrigues...

MÉRICOURT. Est-ce que ces choses-là se disent. (A part.) On n'est pas plus naïve!..

MATHILDE. Mais si tu n'aimes plus cette femme, pourquoi avoir gardé si précieusement ces cartes de restaurant qui te rappellent sans cesse...

MÉRICOURT. Pourquoi? hé! mon Dieu! la raison qui fait que l'on perd les objets auxquels on tient le plus, fait aussi que l'on garde ceux auxquels on tient le moins.

MATHILDE. Tout cela n'est pas clair!

MÉRICOURT. Pour toi qui fermes les yeux, qui les fermes à l'évidence. Mais si tu les ouvrais! Ouvre-les un peu pour voir, et aussi pour que je les voie, tes jolis yeux bleus! Ah! tu souris!

MATHILDE. Méchant! moi qui t'aime tant!

MÉRICOURT. Méchante! qui ne devine pas que je t'aime plus encore!

MATHILDE. Dis que tu ne me tromperas jamais!

MÉRICOURT. Oh! jamais... Mais toi, promets-moi d'avoir toujours confiance!

\* Méricourt, Mathilde.

MATHILDE. Oh! toujours!

MÉRICOURT. Et maintenant que la réconciliation est faite, je vais aller m'habiller... Nos convives vont arriver... (Près de la porte de droite.) Voyons... le baiser de paix!...

MATHILDE, en allant à Méricourt. Toi qui étais si pressé de partir! (Elle l'embrasse.)

MÉRICOURT. Il faut bien faire ses provisions de bouche! (Il sort par la droite.)

SCÈNE X

MATHILDE, seule.

Il a raison... je ne veux plus être jalouse, cela fait trop souffrir... Je sais bien que c'est triste de penser que nos maris, avant le mariage... Mais puisque cela est, et que cela ne peut pas être autrement... à ce que disent ces messieurs... il faut pourtant se faire une raison... Mais si le passé ne m'appartient pas, suis-je au moins sûre de l'avenir? Hélas! non.

SCÈNE XI

MATHILDE, HORTENSE \*.

HORTENSE. Mathilde! chère amie!

MATHILDE. Chère Hortense! (Elles s'embrassent.)

HORTENSE. Mais que je te regarde encore!... Songe que je ne t'ai pas vue depuis le grand jour, le jour solennel!... Eh bien, vrai, le mariage te réussit... De plus en plus charmante!... Et pourtant... mais oui... on dirait que tu as pleuré!

MATHILDE. Oh! quelle idée!

HORTENSE. Ton mari ne te rend pas malheureuse, j'espère?... lui que j'ai connu si bon!... Ah! tu as fait plus d'une jalouse!... Mais on dirait que ce que je te dis là te fait de la peine?... Et cet air soucieux... toi, si gaie d'habitude!

\* Mathilde, Hortense.

MATHILDE. Ne fais pas attention!

HORTENSE. Mais, au contraire, je veux savoir... J'ai six mois de plus que toi, j'ai de l'expérience, et je pourrai te donner un bon conseil... Voyons, qu'y a-t-il?

MATHILDE. Un enfantillage, une petite contrariété de maîtresse de maison... Je croyais faire plaisir à mon mari en lui faisant servir un certain plat pour déjeuner, et il se trouve qu'il ne l'aime pas.

HORTENSE, riant. Oh! l'épouvantable malheur!

MATHILDE. Ce n'est pas tout... Ton mari, que j'ai invité, ne l'aime pas davantage.

HORTENSE. Ah! c'est affreux!... et je te plains bien sincèrement... Et quel est donc ce plat que personne n'aime?

MATHILDE. Une bouillabaisse.

HORTENSE. Tiens, moi qui en suis folle!

MATHILDE. Ha!

HORTENSE. Aussi, j'en ai bien souvent mangé dans les restaurants, avant mon mariage.

MATHILDE. Toi, dans les restaurants... les restaurants où mangent les hommes!...

HORTENSE. Sans doute... Mais ils ne mangent pas les femmes!

MATHILDE. Et tu y as été souvent? (Appuyant.) peut-être quatorze fois?

HORTENSE, riant. Peut-être bien... Mais où est donc ton mari? Je suis impatiente de le revoir.

MATHILDE, à part. Impatiente!... (Haut.) Eh bien, sois heureuse, il partage cette impatience... Mais il s'habille; il a cru devoir faire des frais de toilette pour toi.

HORTENSE. Ah! c'est gentil!... Il est charmant ton mari!

MATHILDE, à part. Elle m'agace!

HORTENSE. Mais qu'as-tu donc?

MATHILDE. Rien.

HORTENSE. Si fait... Je vois bien...

MATHILDE \*. Pardon!... excuse-moi... un léger malaise... Je te laisse seule un instant.

HORTENSE. Du tout... je ne te quitterai certainement pas dans cet état-là... Ton mari m'en voudrait... car il est très-bon, je le sais.

MATHILDE, à part. C'est trop fort!... Ah! je souffre!... (Elle sort par la gauche.)

HORTENSE, la suivant. Mais qu'a-t-elle donc? Elle m'inquiète!... (Elle sort par la gauche. Au même moment entre Vésinet.)

\* Hortense, Mathilde.

## SCÈNE XII

VÉSINET, seul.

C'est beau!... c'est sublime!... c'est grand comme l'antique!... Et moi qui, depuis vingt ans, crie contre la légèreté des femmes!... Cela ne m'empêchait pas de les aimer!... mais, enfin, je criais; j'avais tort... Ce que j'ai vu m'enthousiasme, m'illumine!... Je voudrais avoir là une chaire (il monte sur une chaise.) j'y montrais, et je trouverais des mots énergiques pour mettre au jour ce qu'il y a de bas, de honteux dans le vice, et, au contraire, tout ce qu'il y a d'élevé, de noble dans la vertu!... O la vertu!... (il lève les bras et gesticule. Méricourt, entré par la droite.)

## SCÈNE XIII

VÉSINET, MÉRICOURT \*, Méricourt, arrivé pendant que Vésinet gesticulait, lève la tête et le regarde avec surprise.)

MÉRICOURT. Qu'est-ce qui te prend? Un accès de folie?

VÉSINET. Dis un accès de sagesse!

MÉRICOURT. Peste! c'est plus grave!... Mais tu avais l'air de pérorer.

VÉSINET, descendant de la chaise. Je pérorais, je donnais une leçon à mes contemporains, à mon siècle!... O la vertu! la vertu!... (Changeant de ton.) A quelle heure le déjeuner?

MÉRICOURT. A une heure... encore vingt-cinq minutes... A propos, et les épreuves?

VÉSINET. Mon ami, l'Anglais s'est présenté avec des contrats de rentes dans toutes ses poches chez ma Marseillaise.

MÉRICOURT. Ta Marseillaise?

VÉSINET. Oui, la veuve que j'ai rencontrée à Bade...

MÉRICOURT. Ah! elle est de... (A part.) Est-ce que par hasard!... (Haut.) Et elle a accepté... histoire de se consoler?

VÉSINET. Au contraire... Elle a aussi donné à l'Anglais un soufflet... que l'on a

\* Vésinet, Méricourt.

dû entendre de Windsor. Goddam! j'ai bien ri.

MÉRICOURT. Cela fait deux.

VÉSINET. Comme tu dis: total deux soufflets... les deux font la paire... Oh! nous avons de la vertu plein les mains!

MÉRICOURT. Tant pis!... Plus elle affrète la vertu et moins tu as de chances!

VÉSINET. C'est ce qui te trompe... Je sais que l'on m'a en très-grande estime... J'en ai la preuve dans cette lettre... C'est dans ce papier qu'est le secret de son cœur. (Il ouvre la lettre.)

MÉRICOURT, regardant. A part. Hé! mais, cette écriture... (Haut.) Voyons donc. (Il tend la main.)

VÉSINET. Non! non! c'est une relique (il remet la lettre dans sa poche). Quelle âme, mon ami, et quel style! Voilà ce que j'appellerai de la sensibilité... et de l'orthographe! une vraie madame de Sévigné!

MÉRICOURT. Oh! je connais!

VÉSINET. Comment?

MÉRICOURT. Madame de Sévigné. (A part.) Je ne puis cependant pas le laisser s'embarquer dans cette sorte d'affaire. (Haut.) Et tu oserais te marier... toi qui appelles les femmes les caméléons du sentiment; toi qui les traites toutes ainsi?

VÉSINET. Toutes, *concedo!* Mais ma veuve, *nego!*

MÉRICOURT, à part. Nigaud, va!

VÉSINET. Que veux-tu? j'ai confiance, ce qui ne m'empêchera pas d'avoir l'œil ouvert. Je ne suis plus un enfant.

MÉRICOURT. Non!

VÉSINET. Ce n'est pas la peine d'appuyer là-dessus. Je ne suis plus un enfant, mais je ne suis pas un vieillard. Je suis à l'âge où l'on raisonne ses actions. Je sais ce que je fais, et je crois avoir un certain flair. D'ailleurs, le mariage est une institution.... Et moi, les institutions, c'est mon fort. Puis, enfin, raisonnons. Toi, qui es marié, es-tu heureux?

MÉRICOURT. Oui, certes.

VÉSINET. Verdier est-il heureux?

MÉRICOURT. Je le crois.

VÉSINET. Eh bien, pourquoi ne le serais-je pas? Auriez-vous la prétention de monopoliser le bonheur, égoïstes? Et après tout, personne ne m'a demandé conseil; je ne vois pas pourquoi je prendrais conseil des autres. Je te demande un quart d'heure. Est-ce accordé? Oui. Très-bien! merci! (Il sort.)



SCÈNE XIV

MÉRICOURT, seul.

Ah! il le prend sur ce ton-là. Eh bien t qu'il se jette dans le guépier, puisque cela lui fait plaisir.. D'ailleurs il serait par trop étrange qu'une créature dont je n'ai pas entendu parler depuis plus d'un an vint bouleverser la cervelle d'un de mes amis, juste le jour où son souvenir est venu bouleverser mon intérieur.

SCÈNE XV

MÉRICOURT, HORTENSE \*

HORTENSE. Monsieur Léon! il me tardait de vous voir! Qu'est-il donc arrivé à Mathilde? Elle, si bonne, si douce... Ce sont à tout instant des mots remplis d'aigreur, des allusions pleines de réticences, des demi-mots sous lesquels je devine un reproche; mais à quel propos? Il y a même des moments où il semble que ce soit moi qu'elle accuse. Mais de quoi? je l'ignore.

MÉRICOURT. Rien de grave ne s'est passé entre nous. A onze heures, un léger nuage est survenu à propos d'un rien.. Vous le dirai-je?... A propos d'une bouillabaisse.

HORTENSE. En effet, Mathilde m'a parlé ainsi... mais, je vous l'avoue, je n'ai rien compris...

MÉRICOURT. Figurez-vous, madame, que Mathilde est jalouse du passé. (Embarrassé.) Dans sa naïveté, elle se figurait que je devais être... en me mariant... aussi parfait qu'elle.

HORTENSE. Vous vous en plaignez?

MÉRICOURT. Non, certes! mais il est certaines choses que j'aurais été bien aise qu'elle devinât.

AIR : *Mon galoube.*

Car, c'est bien fort!

Oui, c'est bien fort!

Et vraiment d'une écillère!

Ma femme ne sait pas encore,

\* Méricourt, Hortense.

Qu'un mari pour aimer et plaire,  
N'a pas besoin d'être... rosière!

Ah! c'est trop fort!

Ah! c'est trop fort!

HORTENSE. Vous professez d'étranges théories!... Mathilde est la candeur même, c'est un ange d'innocence, et vous vous en plaignez!... Ah! messieurs, vous êtes bien indignes de vos prérogatives.

MÊME AIR.

Ah! c'est trop fort! (Bis.)

Là-dessus, je ne puis me taire!

Un époux à le double tort,

Pour lui d'être trop peu sévère...

Et d'exiger... une rosière!

Ah! c'est trop fort! (Bis.)

MÉRICOURT. Votre répartie est vive... et je n'oserais vous suivre sur ce terrain. Mais, pour en revenir à Mathilde, je prétends, madame, qu'on peut être une très-honnête femme et savoir que les hommes payent toujours leur tribut à la vie de garçon.

HORTENSE. Ils le payent même en prodigues.

MÉRICOURT. Qu'importe! si cette expérience, chèrement acquise, sert plus tard au bonheur du ménage.

HORTENSE. Oh! vous ne manquez jamais de bonnes raisons, vous autres hommes... vous êtes tous avocats.

MÉRICOURT. Quant à ces créatures auxquelles nous faisons allusion, croyez bien que ce ne sont pas pour nous des femmes.

HORTENSE. Et qu'est-ce donc?

MÉRICOURT. Ce sont... mais je ne sais si je dois... vous allez vous fâcher...

HORTENSE, gaiement. Du tout! Il faut bien s'instruire.

MÉRICOURT. Eh bien! ce sont... des cocottes... là!

HORTENSE, riant. Ah! le drôle de nom! Et pourquoi les appelle-t-on ainsi?

MÉRICOURT. Les savants ne sont pas d'accord.

HORTENSE. Ah! je n'insiste plus! Mais j'oublie que ce n'est pas moi qu'il importe de convaincre. Venez! allons consoler cette chère Mathilde!

ENSEMBLE.

HORTENSE.

Près de Mathilde il faut vous rendre,  
Et qu'avec un doux abandon,

Un aveu parti d'un cœur tendre  
Vous assure votre pardon.

MÉRICOURT.

Près de Mathilde, il faut me rendre,  
Et qu'avec un doux abandon,  
Un aveu parti d'un cœur tendre  
M'assure un généreux pardon.

## SCÈNE XVI

LES MÊMES, MATHILDE, VERDIER \*, Mathilde  
et Verdier entrent par la gauche.

MATHILDE, bas. Ce sont eux !

VERDIER, bas. Du calme !

MATHILDE, bas. J'en aurai !... Mais vous ?

VERDIER, bas. Soyez tranquille ! je saurai  
me contenir ! (allant à Méricourt et parlant avec une  
rage sourde.) Ce cher ami !

MÉRICOURT. Ah ! c'est toi !

HORTENSE. Ma chère Mathilde, ton mari te  
cherchait justement !

MATHILDE. Il me cherchait ici ! Et c'est toi  
qu'il a trouvée ? il n'a pas dû se plaindre \*\* !...

MÉRICOURT. Quelle aigreur dans tes paroles !  
(A Verdier.) Qu'a donc ma femme ?

VERDIER. Demande-le à ma femme !

MÉRICOURT. Toi aussi !... Mais vraiment ! il  
se passe ici quelque mystère !

VERDIER, éclatant. Précisément ! Et c'est de  
ce mystère, découvert trop tard, hélas ! que  
je viens vous denander compte !

MÉRICOURT. Quelle est cette plaisanterie ?

HORTENSE, à Verdier. Mais, mon ami... (A Ma-  
thilde.) Qu'a donc mon mari ?

MATHILDE. Demande-le au mien !

HORTENSE. Toi aussi ?

MÉRICOURT. Est-ce une gageure, une cha-  
rade, un rébus ; je demande le mot de l'é-  
nigme... et puis, après, nous irons déjeuner,  
car j'ai l'estomac dans les talons !

VERDIER. Déjeuner ! déjeuner !... Comme  
vous devez vous réjouir de ce repas !...

MÉRICOURT. Je m'en fais un véritable plaisir.

VERDIER. Parce qu'il y aura de la bouilla-  
baisse ! De la bouillabaisse, monsieur ! (A  
Hortense.) De la bouillabaisse, madame !

\* Méricourt, Hortense, Mathilde, Verdier.

\*\* Mathilde, Hortense, Verdier, Méricourt.

MATHILDE, de même. De la bouillabaisse, ma-  
dame !

MÉRICOURT, à Hortense. Comprenez-vous ?

HORTENSE. Je cherche vainement à saisir.

MÉRICOURT, à Verdier. Es-tu fou ?

VERDIER. Je suis... je suis... je sais ce que  
je suis... Ah ! traître ! je sais avec qui tu par-  
tageais cet atroce mets à l'ail !

MATHILDE, à Hortense. Quatorze cartes ! qua-  
torze bouillabaises !

HORTENSE, stupéfaite. Hein ?

VERDIER. Je sais pourquoi tu m'assommais  
de tes... « Dis que tu l'aimes !... » Je ne  
l'aime pas, monsieur ! (A Hortense.) Je ne  
l'aime pas, madame !

MATHILDE. Moi non plus, madame !

HORTENSE. Voyons, Mathilde, sois donc rai-  
sonnable ! j'ai promis à ton mari de t'expli-  
quer tout, et je vais le faire... (Appuyant.)  
C'était avant le mariage ! (Mouvement de Mathilde  
et de Verdier.)

VERDIER. Oh ! Et vous me l'avez caché, in-  
fâme !

MATHILDE. Et je n'en ai rien su !

HORTENSE. Mais il paraît que c'est reçu...  
que ces messieurs ont le droit de manger  
toutes sortes de bouillabaisse avec... des co-  
cotes !... Il paraît que ça s'appelle ainsi !

VERDIER. Des cocotes ! j'ai épousé une co-  
cote !

MATHILDE. Des cocotes ! alors vous êtes  
une cocote !

HORTENSE. Moi ? Mathilde ! prends garde !

MATHILDE. Puisque c'est avec vous que mon  
mari a... mangé...

HORTENSE. Avec moi ?

MÉRICOURT \*. Mathilde, tu divagues ! Je t'af-  
firme que tu calomnies madame !

MATHILDE. Vous la défendez ?... c'est très-  
heureux que vous ayez cette générosité !...

VERDIER, à Hortense. Nous ne pouvons plus  
rester dans cette maison. Venez, madame !  
(A Méricourt.) Quand à vous, monsieur, vous  
aurez de mes nouvelles ?

HORTENSE. Cocote ! Moi, une cocote !... Ah !  
je suffoque de colère !...

AIR :

ENSEMBLE.

MÉRICOURT, à Verdier.

A tort, je le réitère,  
Te voici tout en émoi !  
Calme donc cette colère,  
Reste à déjeuner chez moi !

\* Mathilde, Méricourt, Verdier, Hortense.

VERDIER, à Méricourt.

Ton audace m'exaspère,  
Me voici tout en émoi !  
Et pour calmer ma colère !  
Je sors vite de chez toi !

MATHILDE et HORTENSE.

Votre audace m'exaspère,  
Me voici tout en émoi !  
Ah ! redoutez ma colère !  
{ Sortez vite de chez moi !  
Je sors vite de chez toi,

(Verdier et Hortense vont pour sortir, Vésinet entre précipitamment.)

## SCÈNE XVII

LES MÊMES, VÉSINET \*\*.

VÉSINET, qui peu à peu parle marseillais. C'est moi ! je suis en retard ! (A Méricourt.) Mille pardons, madame. (A Mathilde.) Tu m'excuses, mon bon ! (Stupéfaction de tous. S'apercevant de sa méprise.) Oh ! pardon !... (A Hortense et à Mathilde.) C'est devant vous, mesdames, que je viens faire amende honorable. Voilà cinquante ans que je vous calomnie !

MATHILDE et HORTENSE. Nous !

VERDIER. As-tu perdu la tête ?

MÉRICOURT. Que signifie ?

VÉSINET. Cela signifie, bagasse ! que l'homme qui n'a pas de terres est volontiers braconnier jusqu'au jour où il devient propriétaire à son tour. Mes amis, félicitez-moi ! Je deviens propriétaire ! A bas le célibat qui est un vol fait à la société, et vive le mariage qui est une institution ! San dioussé !

VERDIER, à part. Il parle marseillais !

MÉRICOURT, à part. La malheureuse lui a déjà montré sa langue !

VERDIER. Mais c'est une véritable apostasie !

VÉSINET. Dis une conversion !...

VERDIER. Et qui a opéré ce miracle ?

VÉSINET. Ma veuve !... Troun de l'air ! ma veuve ! Au fait, tu ne sais pas... (A Méricourt.)

\*\* Mathilde, Méricourt, Vésinet, Verdier, Hortense.

Ma veuve aux épreuves... tu sais, toi... je lui ai offert ma main, et elle a accepté.

MÉRICOURT, bas. La main droite ?

VÉSINET, bas. Oui, mon bon ! j'avais besoin de laisser reposer la gauche. (Haut.) Je ne sais comment m'excuser... mais je venais, mesdames, vous prier de ne pas m'attendre. Ma veuve a consenti à déjeuner avec moi pour pouvoir causer à loisir de la grave détermination que nous venons de prendre.

MATHILDE. Vous êtes tout excusé, monsieur ! recevez nos félicitations.

VÉSINET. Oh ! ne croyez pas que nous allions renouveler le repas de noces de Lucullus... bagasse ! Non, ma veuve est simple autant que vertueuse, et elle m'a prié de commander un déjeuner très-modeste... elle tient seulement... à... à la bouillabaisse !

TOUS. A la bouillabaisse !

VERDIER, bas. Nous n'en sortirons donc pas ?

MÉRICOURT, bas. Au contraire ? Il vous apporte le mot de l'énigme !

VÉSINET. C'est original ! hein ?

MÉRICOURT, avec intention. En effet... je parie que ta fiancée est brune !

VÉSINET. Brune, mon pichoun, brune comme l'andalouse de la romance. (chantant.)

Avez-vous vu dans Barcelone  
Une Andalouse au...

MÉRICOURT. Je la connais !

VÉSINET. Comment ! Tu la connais ?

MÉRICOURT. La romance. Mais passons. On a fait des études physiologiques à propos des femmes et des caprices... et on a découvert que la femme brune, (Appuyant.) avec des yeux gris...

VÉSINET. Elle les a gris !

MÉRICOURT, appuyant. Et d'une taille très-élevée ?...

VÉSINET. Elle est d'une taille superbe !... une tête de plus que moi !

MÉRICOURT. Aime la bouillabaisse !

VÉSINET. Ah ! c'est curieux ! (Méricourt fait signe à sa femme, à Verdier et à Hortense de se taire.)

VERDIER, bas à Hortense. Comme tu dois m'en vouloir !

MATHILDE, à Méricourt. Que je t'aime !...

VÉSINET. Troun de l'air ! Dire que bientôt on m'en dira autant !

MÉRICOURT. Garde-toi d'en douter !

## QUI A MANGÉ LA BOUILLABAISSE?

### ENSEMBLE.

Air de M. Eugène Déjazet.

#### VÉSINET.

Excusez un amant  
Dont le cœur est brûlant.  
Il le faut, je vous quitte,  
Dans l'ardeur qui m'agite,  
Dès à présent je cours  
Rejoindre mes amours.  
Je passerai mes jours  
Près d'elle, heureux toujours.

#### MATHILDE et HORTENSE.

Excusons un amant  
Dont le cœur est brûlant;  
Quelle ardeur vous agite;  
Quittez-nous au plus vite,  
Et sans plus de discours  
Rejoignez vos amours.  
Vous passerez vos jours  
Près d'elle, heureux toujours.

#### MÉRICOURT et VERDIER.

Excusons un amant  
Dont le cœur est brûlant;  
Dans l'ardeur qui t'agite,  
Quitte-nous au plus vite,  
Et sans plus de discours  
Rejoins donc tes amours;  
Tu passeras tes jours  
Près d'elle, heureux toujours.

(La musique continue.)

VERDIER. Je vous réitère mes excuses, mes-  
dames... (A Verdier.) **MOU. AMI...** (A Méricourt.)  
mon cher ami!

## SCÈNE XVIII

### LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE, entrant par la gauche. Madame est  
servie.

MATHILDE, à Méricourt, lui montrant les notes du res-  
taurant. Plus de bouillabaisse!

MÉRICOURT, déchirant les notes. Je ne les aime  
plus!

(Vésinet salue du fond. — Méricourt offre son bras à Ma-  
thilde; Verdier à Hortense. — On se dirige vers la salle  
à manger en reprenant le chœur.)

### ENSEMBLE.

#### MÊME AIR.

Plus de soupçons jaloux!  
Amis, pardonnons-nous  
Un instant de folie,  
De sottis jalousie;  
Nous serons désormais,  
Confiants à jamais,  
Et dans nos deux ménages  
Plus de nuages!

FIN

# 7 JY 64